



Nina Barbaroux-Pagonis - Ana Boulaye - Anthéa Miglietta
Master 2 Métiers de l'information

MARCHE EXPLORATOIRE

Les espaces publics dédiés aux parents avec jeunes enfants à Encagnane

Cours d'Enjeux numériques de l'information, dispensé par M. Nonjon

DÉCEMBRE 2019

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
PARTIE I. LA MARCHE AIX'PLORATOIRE	3
I- LE CHOIX DU SUJET ET LES OBJECTIFS DE NOTRE MARCHE	3
II- METHODOLOGIE	4
III- NOTRE PUBLIC ET LE PARCOURS	5
IV- RETOUR CRITIQUE SUR NOTRE MARCHE	6
PARTIE II. LA DIMENSION REFLEXIVE	8
I- USHAHIDI, UTILISATION ET CIVIC TECH	8
A. L'UTILISATION DE USHAHIDI PAR LES HABITANTS D'ENCAGNANE	8
B. USHAHIDI EN TANT QUE CIVIC TECH	8
C. REGARDS CRITIQUES SUR L'APPLICATION	10
II- LES CIVIC TECH, NOUVEAUX ACTEURS DES POLITIQUES PUBLIQUES	11
A. NOUVEAUX ACTEURS ET ESPACES D'EXPRESSION	12
B. L'UTILISATION DES CIVIC TECH PAR LES CITOYENS EN GENERAL	12
PARTIE III. LA DATA VISUALISATION	14
I- AVANT LA MARCHE	14
II- APRES LA MARCHE	16
III- DONNEES QUANTITATIVES	19
CONCLUSION	21
BIBLIOGRAPHIE :	22
ANNEXES	23
ANNEXE N°1 : AFFICHE DE LA MARCHE AIX'PLORATOIRE	23
ANNEXE N°2 : PARCOURS PEDESTRE PREVU EN AMONT DE LA MARCHE	24
ANNEXE N°3 : LES ECOLES PRIMAIRES ET MATERNELLE AVENUE DE TÜBINGEN	25
ANNEXE N°2 : PARCOURS PEDESTRE EFFECTUE PENDANT DE LA MARCHE	26

Introduction

Les enjeux autour du numérique se diversifient à mesure que les technologies se démocratisent. Parmi les courants en vogue dans les défis numériques, l'open data revient constamment comme réponse à une demande croissante d'équité. Concrètement, l'open data prône une ouverture complète des données publiques pour étendre les savoirs pratiques et intellectuels à tous. En 2005, l'*Open Knowledge Foundation* définit cette ouverture comme devant garantir disponibilité et accès, être réutilisable et redistribuable immuablement, et comme étant vectrice d'une participation universelle. Ces données sont alors mises à disposition à des fins universitaires, journalistiques, scientifiques ou juridiques. Une fois aux mains de la population, ces informations permettent d'argumenter, contester ou réaliser des contre-expertises. Les open-data font alors autorité de levier, engendrant des bouleversements politiques, sociaux, économiques ou scientifiques.

Ainsi, techniquement, les internautes sont capables de numériser un monde en pleine mutation pour en obtenir une modélisation parfois prédictive – sinon préventive. C'est dans cet atmosphère qu'a été créée Ushahidi en 2008 au Kenya. Imaginée en urgence à Nairobi durant les émeutes post-électorales, l'application a mis au point une carte numérique des rues à éviter pour que les kényans puissent signaler en temps réel tout danger. Depuis, de nouveaux usages se sont dessinés, mettant toujours en jeu le principe d'une cartographie sociale évolutive grâce à un système de crowdsourcing. L'implication de chacun est dès lors stimulée sans cesse, jusqu'à imager des enjeux particuliers sur des échelles très locales. Dans ce cadre, des étudiants de l'IEP d'Aix-en-Provence ont mutualisé les retombées d'une marche exploratoire avec l'utilisation d'Ushahidi dans le quartier Encagnane, en bordure du centre-ville, pour cartographier et évaluer l'état des espaces publics pour les parents et jeunes enfants. La sécurité et le bien-être sont-ils à l'honneur dans ce territoire familial ?

Véritable état des lieux, ce dossier s'attachera à développer la méthodologie de la marche Aix'ploratoire, avant d'aborder dans une partie réflexive l'usage et les retombées des Civic tech aujourd'hui. Enfin, une troisième partie portera sur la visualisation des données pour mettre en rapport les informations sensibles récoltées durant la marche et la réalité du terrain.

Partie I. La marche Aix'ploratoire

Nées dans les années 1990 au Canada, les marches exploratoires visent à arpenter un territoire avec différents acteurs inhérents à un thème d'observation décidé en amont. Ces marches font office de diagnostics de terrain, afin de relever les points faibles et forts d'un territoire donné et de proposer, par la suite, des améliorations. Associées à une « cartopartie » via les applications Open Street Map et Ushahidi, ces marches permettent de faire usage des Civic tech pour consigner et géolocaliser des données précises. Elles permettent finalement de mêler réflexion théorique et expérience sensible pour dresser le portrait – le plus exhaustif possible, d'un territoire.

I- Le choix du sujet et les objectifs de notre marche

Une réunion d'information a eu lieu le lundi 30 septembre à l'IUT Carrières Sociales à destination des étudiants pour présenter le quartier d'Encagnane. Plusieurs intervenants étaient conviés, dont des professeurs, des associations, la présidente du Comité d'intérêt de quartier (CIQ) d'Encagnane et un sociologue. Tous ont soulevé l'enjeu du manque de communication. Le quartier est en pleine rénovation mais les habitants ne sont que très peu sollicités voire même non-informés des changements. S'en est suivie une visite pédestre des différents lieux clés d'Encagnane, des bâtiments Phares et Balises à la Place du marché. Nous avons arpenté pour la première fois le quartier pendant une heure, ce qui a permis d'éveiller notre curiosité. Nous avons toutes les trois adopté une posture ouverte, en essayant de réaliser un premier petit diagnostic de terrain afin de mettre en commun ce qui nous avait surpris, agréablement ou non, durant cette marche. Si les enjeux sont multiples sur ce territoire, entre gestion des déchets et petite délinquance, nous avons décidé de nous concentrer sur les parents avec jeunes enfants. Nous sommes toutes les trois particulièrement sensibles à ce sujet – l'une de nous étant baby-sitter depuis plusieurs années, les deux autres ayant de jeunes enfants dans leurs entourages. Nous sommes donc au fait des problématiques des parents : trottoirs trop hauts, peu de passages cloutés, voitures à vive allure ou routes endommagées... Autant de critères d'alerte qui nous ont directement frappé à Encagnane lors de cette première visite, lorsque nous avons effectivement constaté des routes détériorées et quelques passages cloutés dangereux. Ces critères ont aussi été vérifiés à peine la marche eut été finie, lorsque nous sommes sorties de l'IUT et que nous avons vu de jeunes enfants jouer dans l'herbe devant l'immeuble situé juste en face... Sans aire de jeu, et avec un sol jonché de déchets. En menant quelques recherches, nous avons pu voir qu'Encagnane recense deux écoles primaires et une maternelle sur la même avenue – mais aucun collège ni lycée. Nous sommes alors parties du postulat qu'il y avait réellement un public à entendre sur la thématique des espaces publics dédiés aux jeunes enfants. En effet, les enfants de 2 à 8 ans nécessitent souvent des aménagements urbains et préoccupations spécifiques, comme la sûreté des lieux ou des aires de jeux désignées. Des équipements publics que nous n'avons pas vu lors de cette première visite, mais que nous étions curieuses d'observer. En somme, le bien-être et la sécurité des jeunes enfants et de leurs parents nous semblaient être une préoccupation centrale à Encagnane pour favoriser l'épanouissement familial – et ainsi, par ricochet, optimiser la vie de quartier. Nous

avons donc décidé d'organiser une marche exploratoire autour de la thématique suivante : « *Dans quelles conditions les familles avec jeunes enfants passent-elles leur temps périscolaire dans le quartier d'Encagnane ?* ».

En réalisant notre marche exploratoire sur le sujet des espaces publics dédiés aux parents avec enfants en bas-âge, nous souhaitons établir un état des lieux du quartier sur une trajectoire donnée, du sortir de l'école primaire jusqu'aux résidences situées en face de l'IUT Carrières Sociales. Nous souhaitons recenser les aires de jeux, s'il y en a, observer l'état des trottoirs et des routes, observer les points faibles et forts de ces rues partagées par tous – mais à travers le regard d'enfants. Ainsi, plus que de réaliser une marche exploratoire, nous souhaitons convier les parents à nous partager leur quotidien. Nous souhaitons écouter leurs revendications, connaître les lieux de prédilection de leurs moments en famille et noter leurs aspirations pour leur quartier.

Impliquer les habitants, en les faisant arpenter différemment les rues pour y prêter un regard nouveau et constructif, participerait également à faire d'eux des citoyens actifs. Nous espérons que cette marche leur permettra de devenir des acteurs épanouis dans leur vie de quartier.

II- Méthodologie

Après avoir défini la thématique de notre marche, nous nous sommes attachées à l'élaboration de celle-ci. Nous avons commencé par discuter de notre projet avec Madame Nonjon, pour le lui faire valider et lui demander si elle connaissait des parents habitants à Encagnane et susceptibles d'être intéressés par notre marche exploratoire. À défaut de connaître des parents, cette dernière nous a transmis le numéro de Madame Bruyère Ostells, professeur de primaire à l'école Jacques Prévert. Nous avons échangé avec Madame Bruyère Ostells par téléphone, celle-ci étant absente lorsque nous avons voulu la rencontrer à Jacques Prévert. Madame Bruyère Ostells nous a vite prévenues qu'elle n'était présente dans l'école que depuis quelques semaines, et qu'elle ne connaissait par conséquent que très peu de parents d'élève. Elle ne pouvait donc pas constituer notre principale attache pour rallier des participants, ce pourquoi nous devons multiplier les interlocuteurs.

Nous avons entrepris des recherches sur Internet afin de cerner l'environnement associatif et culturel pour la jeunesse à Encagnane. La Maison de Quartier La Mareschale organise une fois par semaine des activités pour les 5-13 ans. Fondée en 1973 sous statut associatif, la Mareschale vise à promouvoir des activités socio-culturelles pour animer le quartier. Elle est depuis une véritable passerelle d'accès à la culture pour tous, faisant de l'éducation populaire l'une de ses principales missions. Cependant, la Mareschale ne bénéficie que de très peu de jeunes de 2 à 8 ans inscrits à l'année.

Nous nous sommes par la suite rapprochées du CIQ d'Encagnane, avant de constater leur impuissance sur la mobilisation des enfants dans le quartier : la mairie leur aurait refusé l'octroi d'un local pour les jeunes et la mise en place d'un centre aéré. Il nous restait un dernier acteur de choix : le Centre social et culturel La Provence. Association de loi 1901, la Provence nourrit un engagement

solidaire autour six pôles : la vie familiale, la santé, l'emploi, la lutte contre les exclusions, la lutte contre les discriminations et ségrégations urbaines et la promotion de l'innovation sociale. La Provence vise également à favoriser la réussite éducative par des actions autour de l'aide à la parentalité, et c'est grâce à ce volet en particulier que nous sommes entrées en contact avec eux. Monsieur Battarel nous a transmis le numéro d'Annie Habib, référente famille à la Provence. Nous sommes allées la rencontrer une première fois pour lui expliquer notre projet, puis une seconde fois après qu'elle ait parlé à certains parents membres de La Provence. Elle nous a également donné les numéros de téléphone d'une vingtaine de parents – des mamans pour la plupart, dont les enfants sont scolarisés à Jacques Prévert.

Parallèlement à cela, nous avons commencé à élaborer une « liste de course » sur les observations que nous souhaitons mener pendant la marche. Nous souhaitons vérifier la hauteur des trottoirs, l'état des rues, le nombre de passages piétons, la propreté des lieux, la qualité du parc à jeu, la sécurité aux abords des écoles primaires... En somme, la praticabilité des trajets quotidiens par ces familles. Nous sommes donc allées devant les écoles primaires et maternelle une première fois début octobre pour faire du repérage sur notre parcours, puis une seconde fois pour rencontrer des parents susceptibles de nous rejoindre en leur expliquant notre projet. Restait alors à établir un parcours précis et à s'assurer d'un nombre suffisant de participants.

III- Notre public et le parcours

Notre principal contact, Annie Habib du Centre social et culturel La Provence, nous a grandement aidé à trouver des participants. Après lui avoir expliqué notre projet, nous lui avons fait suivre une affiche explicative (cf Annexe n° 1 p. 23) qu'elle a pu relayer auprès des parents d'enfants qu'elle reçoit en atelier chaque mercredi. Ces mêmes affiches ont été disposées temporairement devant l'école primaire Jacques Prévert. Aussi, nous nous sommes rendues devant les écoles, toutes situées Avenue de Tübingen, une semaine avant la marche. Nous avons établi un parcours au préalable, que nous avons testé à ce moment-là une première fois afin de le chronométrer (cf Annexe n° 2 p.24). Le 7 novembre, affiches en main, nous avons expliqué aux curieux notre démarche et ce que cela impliquait : être disponible 1h à 2h la semaine suivante, avec enfants, pour réaliser un état des lieux du quartier autour des espaces publics dédiés aux familles. Un grand nombre de parents s'est montré intéressé. Beaucoup ont demandé où ils pourraient consulter les observations et retombées de notre marche, d'autres ont affirmé qu'ils seraient présents le Jour-J. À partir de là, nous avons réservé une salle à l'IUT Carrières Sociales pour le jeudi 14 novembre, grâce à Jeanne Vermeirsche de l'IEP – présente à la première réunion et en contact avec l'IUT. Cette salle était consacrée à un debriefing à l'issue de la marche, suivi d'un goûter de remerciement. Nous comptons alors une dizaine de parents susceptibles de nous rejoindre.

Suite à cela, nous avons envoyé plusieurs SMS aux parents intéressés ainsi qu'aux parents dont Annie Habib nous avait transmis le contact afin de les avertir de notre marche, et ce jusqu'au Jour-J.

Cependant, le jour de notre marche, la météo n'était pas favorable. Il pleuvait averse et il y avait beaucoup de vent. Nous avons tout de même confirmé le rendez-vous par SMS aux « inscrits », et nous nous sommes rendues devant l'école primaire Jacques Prévert, puis devant l'école maternelle La Mareschale à 16h30 – heure de la sortie scolaire – pour expliquer à nouveau notre démarche. Il s'agissait là d'un point de ralliement stratégique du départ de notre marche, puisque les deux écoles primaires et la maternelle sont toutes les trois voisines (cf Annexe n°3 p. 25). Les aléas du quotidien, entre activités extra-scolaires et météo, ont découragés un bon nombre de participants. Au total, trois parents – Saber, Hanane et Fabrice, et quatre enfants se sont joints à nous.

Le parcours de notre marche a évolué au fur et à mesure des déambulations, guidés par les trajectoires habituelles de nos participants, par les données collectées et l'affinement de notre connaissance du quartier (cf Annexe n°4 p. 26). Nous gardions bien en tête notre objectif de recenser les lieux publics destinés aux jeunes enfants, avec comme volonté d'évaluer la sécurité et la quiétude des espaces. Anthéa se chargeait d'être guide pendant la marche, Ana et Nina d'être médiatrices. Ana renseignait les informations sur la carte papier tandis que Nina rentrait les données sur Ushahidi. Nous avons présenté le fonctionnement de l'application aux trois parents, qui se sont montrés attentifs et intéressés. Disposant d'iPhone et les conditions météorologiques ne s'y prêtant pas, les habitants n'ont pas téléchargé l'application sur leurs téléphones. De plus, l'application a cessé de fonctionner au milieu de notre marche. Nous avons donc fini par collecter les informations sur papier et par photos, que nous avons par la suite chargées par ordinateur directement sur Ushahidi. Nous sommes passés par la Maison de la Mareschale, puis par le parc de jeu juxtaposé à l'école maternelle de la Mareschale, avant de redescendre par l'avenue Albert Baudouin. Nous avons veillé aux dispositifs positifs, comme le parc à jeu sous les arbres, mais aussi aux points faibles du voisinage – comme des vis rouillées par terre ou des tessons de bouteilles éparpillées sur le chemin. Nous avons ensuite longé l'avenue de l'Europe pour constater que le nouveau mobilier urbain (banc, espaces canins, arbres...) plaisait beaucoup aux parents. Le parcours a duré une heure et demie, et, grâce à l'implication de nos participants, a été différent de ce que nous avions prévu.

IV- Retour critique sur notre marche

Nous avons établi nos rôles au préalable : Anthéa se chargerait d'être guide, pendant qu'Ana et Nina documenteraient la marche en prenant des photos et en écoutant les remarques des habitants. Si nous devions, pendant les dix premières minutes de la marche, imager sans cesse à l'aide d'exemples ce qui valait d'être noté sur la carte, les participants ont très vite pris le relais. Nous avons eu un petit groupe équilibré, où la parole était distribuée équitablement entre chaque membre. Nous pensons que si chacun avait eu l'application entre ses mains, il y aurait eu moins de participation orale car chacun aurait été attiré par les écrans. De plus, nous ne voulions pas exclure les enfants des participations – et leur donner un téléphone portable aurait été inapproprié. En effet, les paroles des enfants étaient très importantes car ils sont tout à fait légitimes à se placer dans l'espace public pour

porter leurs revendications. Les entendre, noter ce qu'ils disaient et observer le quotidien avec un regard d'enfant a été très formateur. Il y a eu quelques épisodes où les enfants ont fait remonter une information – comme sur le manque de visibilité aux abords d'un passage clouté – chose que les parents n'avaient a priori pas remarquée. En outre, le fait que nous soyons peu nombreux a grandement facilité les échanges. Nous avons pu avoir une réelle discussion avec les parents aussi bien qu'avec les enfants. Ana et Nina n'ont toutefois pas réussi à être aussi disponible qu'Anthéa, ce qui s'est ressenti dans des discussions moins qualitatives puisqu'elles étaient absorbées par l'envie de tout consigner. Néanmoins, nous avons toutes les trois été en mesure de nous repérer géographiquement facilement – malgré quelques détours non programmés au cours de la marche. Nous connaissions relativement bien le territoire, mais nous sommes efforcées de garder une attitude curieuse pour voir ce que les parents et enfants faisaient remarquer d'eux-mêmes.

À la fin de la marche, nous avons réuni nos participants dans une salle de classe de l'IUT avec un goûter. Cela a permis à chacun de s'ouvrir sur les conditions d'aménagement à Encagnane. En effet, deux des trois parents avaient emménagé dans les six derniers mois dans le quartier. Après un échange avec eux, tous ont exprimé la déception de vivre dans un quartier où il y a peu d'animation autour des enfants et où la gestion des déchets devient un poids quotidien. Nous leur avons demandé d'écrire cela dans notre formulaire. Hanane, par exemple, s'est confiée sur son regret d'avoir peu de lieux pour sociabiliser avec les autres parents. En outre, des mots forts ont été couchés sur papier : lassitude, ennui ou manque d'activité... Globalement, les trois parents ont esquissé un portrait assez négatif du quartier, mais restent emplis d'espoirs sur les rénovations à venir à Encagnane. Renouveler l'expérience de la marche exploratoire l'an prochain, pour mesurer les progrès de la ville concernant l'aménagement urbain dédié aux familles, serait donc intéressant.

Partie II. La dimension réflexive

Il est important de noter que l'organisation de cette marche exploratoire renseigne quant aux enjeux numériques de l'information soulevés par ce type d'activité. En effet, au cours de notre marche exploratoire, nous avons pu remettre en question de nombreux principes théoriques, ce qui a apporté une réelle plus-value à notre démarche.

I- Ushahidi, utilisation et Civic tech

A. L'utilisation de Ushahidi par les habitants d'Encagnane

Dans le cadre de notre marche, les habitants ont fait la démarche par eux-mêmes de repérer sur une zone donnée les manquements des pouvoirs publics. Le thème que nous avons choisi était celui des lieux adaptés aux parents et enfants dans le quartier d'Encagnane. Il s'agissait alors de repérer ce qui était ou non adapté à des enfants en bas-âge sur la trajectoire école-résidence. Ce qui fut repéré fut donc les lieux de loisir (parcs, jeux, sports), les éléments dangereux (chantiers, morceaux de verre, voitures brûlées, trous dans les trottoirs). Les citoyens ont pu relever et avoir un regard critique sur les aménagements mis en place par la Ville d'Aix. Ils ont ainsi pu se sentir pleinement intégrés à la prise de décision et à l'établissement d'un état des lieux.

L'utilisation de Ushahidi leur a, au départ, semblée dérisoire. Mais au fil de la marche, leur intérêt s'est accru. Saber, l'un des parents rencontrés à l'école Jacques Prévert, s'est montré relativement intéressé par l'utilisation de l'application. L'idée de participer activement à la création de données au sein du quartier l'a finalement totalement séduit, puisqu'il pouvait voir en temps réel ses annotations sur une carte interactive. D'autres se sont montrés plus « réticents », ou du moins plus sceptiques quant à l'issue finale – déplorant que la finalité de notre marche n'ait pas de réel impact sur les politiques publiques.

B. Ushahidi en tant que Civic tech

La technologie civique est l'usage de la technologie dans le but de renforcer le lien démocratique entre les citoyens et le gouvernement. Le terme « Civic tech » englobe de façon générale toute technologie permettant d'accroître le pouvoir des citoyens sur la vie politique, ou de rendre le gouvernement plus accessible, efficient et efficace. Lors de notre marche, l'utilisation de l'application avait réellement pour but de collecter des données sur la situation du quartier d'Encagnane. D'après Clément Mabi, il existe plusieurs sortes de Civic tech. Il en distingue trois. La première famille est celle qui a pour but de renforcer la démocratie représentative par la participation des citoyens¹. Ushahidi

¹D'après le cours « *Enjeux numérique de l'information* », dispensé par Magali Nonjon au sein de l'IEP d'Aix-en-Provence (septembre-décembre 2019)

fait partie de cette famille identifiée. Dans notre cas, et comme nous l'avons vu précédemment, le but de cette application et de relever les dispositifs mis en place par la ville sur le thème des lieux adaptés aux parents et enfants afin d'en établir un diagnostic critique. Cette action relève alors de la démocratie participative, puisqu'ici les citoyens participent pleinement à l'action démocratique en partageant leur ressenti et en cherchant de potentiels axes d'amélioration. Ushahidi nous a permis de produire, avec eux, une information de qualité car les photos montrent et prouvent les manquements et dispositifs présents sur notre parcours. Nous avons alors pu réellement émettre un état des lieux de ce qu'il faudrait améliorer pour un bien-être quotidien des habitants.

L'utilisation de l'application lors de notre marche nous a permis de faire découvrir à notre public qu'eux aussi pouvaient participer à l'élaboration de notre diagnostic pédestre. Ils avaient un rôle central dans la réponse à notre problématique initiale : celle de l'adaptabilité des espaces dédiés aux parents et enfants dans le quartier d'Encagnane. L'utilisation de l'outil Ushahidi et le fait de relever ce qui allait ou non dans le quartier leur a permis de voir que les habitants bénéficient d'un pouvoir dénonciateur et qu'ils peuvent désormais se faire entendre grâce à des applications telles que Ushahidi. Et c'est encore plus vrai dans ce type de quartier, car les citoyens ne se sentent pas entendus et que très peu impliqués dans le débat public de la Ville. Ici, par notre marche, ils ont pu se faire porte-voix de discours restés silencieux pendant de nombreuses années, et soulever les points qui leur paraissent primordiaux. Les enjeux de gouvernementalité apparaissent alors aux yeux du public, et en découle que le fait de gouverner ne repose pas seulement sur l'action du pouvoir souverain, mais aussi sur des initiatives et doléances citoyennes. D'après M. Foucault, *« La gouvernementalité met l'accent sur le fait de gouverner la conduite des personnes par le biais de moyens positifs plutôt que par le pouvoir souverain de formuler la loi. Contrairement à une forme de pouvoir disciplinaire, la gouvernementalité est généralement associée à la participation volontaire de celui qui est gouverné »*². Le citoyen prend alors pleinement part au débat public et participe au gouvernement et ce, de son propre chef. En complément, Clément Mabi et Anaïs Théviot ont identifié trois thèses. La première, la thèse de la normalisation, dit qu'Internet ne change rien, les personnes en ligne sont celles qui étaient déjà actives dans la société auparavant. La thèse de la mobilisation est une théorie qui montre que grâce à Internet il est possible d'attirer de nouveaux publics – qui montrent un intérêt quant aux politiques publiques – et de faciliter leur inclusion. Celle de la différenciation utilise des travaux qui tentent d'analyser la manière dont participer en ligne nécessite des compétences particulières. Elle affirme une influence des caractéristiques socio-démographiques de l'utilisateur dans son utilisation³. Ici, d'après leurs travaux, c'est la thèse de la mobilisation qui est sollicitée car grâce à l'application, de nouveaux publics montrent un intérêt grandissant relatif aux politiques publiques. Et de plus, ce type d'application (Ushahidi comme Open Street Map) favorise l'inclusion des citoyens.

²D'après un discours de M. Foucault prononcé au Collège de France en 1978-79, et disponible ici : https://www.universalis.fr/encyclopedie/gouvernementalite/#i_0

³Mabi Clément, Théviot Anaïs, « Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, 2014/2 (N° 3), p. 5-24. URL : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2014-2-page-5.html>

D'autre part, en termes de gouvernance, le fait de repérer et noter via l'application Ushahidi ces éléments dans le but de les mettre en évidence et de les résoudre constitue un nouvel élément de gouvernance et une redéfinition des rapports de pouvoir. L'utilisation de Civic tech telles que Ushahidi permet alors de faciliter la confrontation citoyenne et pouvoirs publics. Cette application permet aux habitants du quartier de créer et récolter de réelles données qui leurs serviront d'appui essentiel dans leur argumentation face à celle des pouvoirs publics. Ushahidi permet également de réunir les données et de les faire circuler plus simplement. Toute personne ayant l'application peut alors faire circuler les données qu'il a lui-même produite, et par ce biais l'information est accessible à tous. En outre, les interactions avec les décideurs de la Ville sont simplifiées car ils peuvent accéder simplement aux remarques des citoyens quant à l'aménagement des différents quartiers.

C. Regards critiques sur l'application

Cependant, si nous devons émettre quelques critiques sur l'application et son utilisation, nous pourrions dire que nous avons rencontré quelques problèmes. Premièrement, nous n'avions qu'un seul téléphone capable de prendre en charge l'application Ushahidi car elle n'est pas disponible sur l'app store d'Apple.

Par ailleurs, nous avons constaté que l'application n'était pas forcément évidente à prendre en main pour des personnes qui n'ont pas l'habitude d'utiliser ce type d'application. Le design d'Ushahidi n'est pas forcément intuitif pour tous et ne permet pas une utilisation suffisamment simple pour permettre une navigation fluide dès la première utilisation. Ce qui est dommage car une utilisation simplifiée et un design plus adapté permettrait à tout type d'utilisateur – y compris les moins aguerris – une prise en main rapide. Nous avons de ce fait noté toute l'importance d'une interface facile d'accès, où le design de celle-ci définit entièrement l'utilisation qui sera faite de l'application⁴. De plus, il faut noter que notre public n'a pas eu à installer l'application ni à l'ouvrir et à sélectionner la carte, mais seulement à entrer les données dans les champs et à ajouter la photo correspondante.

Lors de notre marche, nous avons également rencontré des difficultés avec le fonctionnement de l'application : l'application se fermait par moment en pleine saisie de données et a fini par ne plus se rouvrir. Nous avons pu prendre les données sur papier et les mettre plus tard en ligne directement sur ordinateur.

Cependant, ces problèmes rencontrés ne présentent rien d'autre que de potentiels axes d'amélioration quant au design de l'application et à son adaptabilité. Ushahidi n'est qu'une application parmi de nombreuses Civic tech qui contribuent chaque jour à aider les citoyens dans leur démarche participative.

⁴Amato Étienne Armand, « Enjeux et opportunités de la datavisualisation : *interagir* avec les données », *I2D – Information, données & documents*, 2015/2 (Volume 52), p. 34-35. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-34.htm>

II- Les Civic tech, nouveaux acteurs des politiques publiques

Le mouvement de libéralisation de circulation des données (aussi appelé mouvement de l' *Open Data* / *Open Gouvernement*) est antérieur à l'avènement d'Internet. Il poursuit l'histoire du droit d'accès des citoyens à l'information produite par les administrations pour plus de transparence. Aux États-Unis, l'élément déclencheur fût la Seconde Guerre Mondiale et le droit des citoyens d'accéder aux secrets d'État et la Guerre du Vietnam (avec l'adoption du Freedom of Information Act en 1966 qui oblige les agences fédérales à transmettre leurs documents à ceux en faisant demande).

Selon Dominique Cardon, trois temps structurent l'histoire du numérique et d'Internet. L'Internet militant naît dans les années 70 et se développe réellement alors que les lois sont de plus en plus favorables au projet du médiactivisme. Internet ouvre un espace de participation et de nouveaux médias se développent de façon exponentielle. Très vite, Internet va également permettre la diffusion des informations militantes. La mobilisation des femmes au début des années 90 s'est également fortement appuyée sur Internet : lors de la 4^{ème} conférence mondiale des femmes, Internet est consacré comme l'outil de coordination du féminisme au niveau international. À la fin des années 90, Bourdieu diffuse l'idée de la circulation circulaire de l'information et peu à peu, la critique anti-hégémonique se développe, avec l'émergence de médias indépendants et alternatifs. Néanmoins, c'est réellement au début 2000 qu'émerge un nouvel activisme qui prolonge la critique anti-hégémonique et qui déplace la question et l'espace de pouvoir. L'enjeu est clair : il faut créer de nouveaux espaces indépendants et autonomes. Ces nouveaux discours mobilisent notamment la notion de « médias tactiques » qui vont aux médias anti-hégémoniques qui ne chercheraient qu'à critiquer les médias traditionnels et trouver une place dans le système tel qu'il existe. Cet activisme veut créer un autre système. Ces médias, constitués aux frontières de l'art, de la technologie, vont développer un cornet de lutte urbaine dans l'espace numérique : ils seront les premiers à initier les mail bombing, les manifestations virtuelles, les rencontres artistiques avec les hackers etc.

Très tôt, Internet est à l'image de révolution démocratique. Dominique Cardon estime que l'histoire d'Internet fut expliquée de façon très simpliste jusque dans les années 2000, tandis qu'on ne peut historiquement pas attribuer son développement uniquement à son origine militaire. Ce qui est central dans l'avènement du net, c'est la rencontre entre la contre-culture américaine des années 60 et l'esprit méritocratique du monde de la recherche. Il y a un double-mouvement dans les années 1970 : d'un côté une contestation, un contre-pouvoir militant qui cherche à renverser le système central et de l'autre côté, une communauté hippie qui ne conçoit pas de changer le système politique sans se changer soi-même. Le mouvement émane alors de l'extérieur des sphères de pouvoir. Cela va changer beaucoup de choses dans notre façon de penser l'autorité : elle ne dépendra ainsi plus du statut social mais de la qualité de la contribution (c'est, par exemple, le fonctionnement de Wikipédia, l'encyclopédie gratuite en ligne).

Ce modèle privilégie l'appropriation personnelle : il permet d'expérimenter des nouvelles formes de vie, ce qui explique que l'on ait à la fois des militants se saisissant d'Internet pour améliorer, construire la démocratie représentative et d'autres l'utilisant pour contester la démocratie représentative en déplaçant l'espace du pouvoir.

A. Nouveaux acteurs et espaces d'expression

Depuis quelques décennies, les mouvements militants se coordonnent, se structurent grâce à Internet. Après avoir utilisé Internet comme une plateforme, ces mouvements militants ont commencé à repenser la démocratie à travers des outils numériques : les Civic tech. Le spectre des Civic tech est extrêmement large, et peut englober la pétition en ligne comme les plateformes de consultation citoyenne ou encore des outils de contrôle de l'action publique. Ainsi, ce nouveau marché des Civic tech répond au même mythe de la nouveauté que l'introduction du numérique dans nos sociétés : il impliquerait une transformation profonde des modes de gouvernance que nous connaissons et constituerait ainsi une véritable rupture dans nos sociétés.

Les Civic tech sont des technologies qui seraient capables d'autoorganiser la société. Derrière ce terme se cache l'ensemble des innovations démocratiques passant par le numérique. Ainsi, selon Clément Mabi, il existerait trois familles de Civic tech⁵. La première renforcerait la démocratie représentative par la participation via des applications utiles pour approfondir les connaissances comme vox.org par exemple. La seconde famille de Civic tech transformerait le système sans pour autant le remettre en cause : il s'agirait d'entrer dans le système, de l'hacker via des applications numériques dans l'objectif de transformer *de l'intérieur* la démocratie représentative. Enfin, la troisième et dernière famille s'inscrit dans une logique de contre-pouvoir réel, comme par exemple le site nosdeputes.fr qui permet de quantifier le travail des députés au Parlement.

B. L'utilisation des Civic tech par les citoyens en général

L'Open Data est la notion selon laquelle toutes données des administrations doivent être accessibles par défaut aux citoyens dans un souci de transparence. En France, c'est la loi NOtre de 2008 qui crée l'obligation pour les communes de plus de 3 500 habitants de rendre publiques les informations qu'elles détiennent en les publiant en ligne, lorsque celles-ci se rapportent à leur territoire et sont déjà disponibles sous forme électronique. La France fût ainsi le premier pays du monde à accepter l'ouverture des données de manière pro-active. Ainsi, avoir accès aux mêmes données que l'administration permet aux militants de contester des décisions publiques en réalisant des contre-expertises⁶. L'ouverture des données permet donc de renouveler le débat public et de combler l'écart

⁵Clément Mabi, Les Civic tech – Trois familles pour réinventer la démocratie. Disponible ici : https://issuu.com/culturemobile/docs/culture_mobile_visions_clement_mabi

⁶Goëta Samuel, Mabi Clément, « L'open data peut-il (encore) servir les citoyens ? », Mouvements, 2014/3 (n° 79), p. 81-91. DOI : 10.3917/mouv.079.0081. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-81.html>

qui peut exister entre les citoyens et les administrations. Néanmoins, comme le montrent Samuel Goëta et Clément Mabi à travers leur étude, l'open data ne signifie pas nécessairement que les citoyens connaissent un phénomène *d'empowerment* systématique. Ainsi, les auteurs proposent que les données soient proposées sous une forme intelligible et facilement exploitable afin de réduire effectivement l'asymétrie existant entre ces derniers et les administrations de l'État. Ils proposent également la création d'un Conseil National de l'Information Publique qui arbitrerait les litiges dans la « *production et l'ouverture d'une information publique* » : ainsi, les données sensibles pourraient également être libérées et leur publication ne dépendrait pas d'une initiative unilatérale des volontés politiques et administratives. Enfin, les deux auteurs conseillent de former les citoyens aux données à travers des « infolabs » pour qu'ils puissent s'emparer des données – et donc du pouvoir décisionnel.

Quoiqu'il en soit, l'utilisation des Civic tech par tous pousse le citoyen à prendre pleinement part au débat public et ce de sa propre initiative. Ce entraîne ainsi une redéfinition des rapports de pouvoir et une redéfinition du jeu d'acteurs. La gouvernance territoriale, initialement conçue comme un processus permettant à différents acteurs d'un même territoire donné de se mettre d'accord sur des règles, objectifs et actions sur le court, moyen et long terme va ainsi se métamorphoser avec la gouvernance participative. En effet, les pouvoirs publics ont à l'origine un mandat de représentativité : ils sont élus par les citoyens et prennent des décisions en leur nom à cet effet. L'intrusion des outils numériques directement utilisés par les citoyens dans le jeu politique vient bouleverser cet ordre que nous connaissons depuis des décennies. Les citoyens s'emparent ici de la politique par eux-mêmes, afin de faire remonter leurs doléances, ce qu'ils ne devraient idéalement pas faire dans l'optique d'une représentativité parfaite. En s'introduisant ainsi dans la politique, les citoyens tentent d'influencer les décisions prises par les élus, alors même que ces derniers devraient les prendre en fonction de la volonté de leurs électeurs. Les outils numériques viennent ainsi totalement métamorphoser le jeu politique et redéfinir les rapports de pouvoir.

Néanmoins, le numérique ne change pas tout. Si la thèse de la mobilisation affirme qu'Internet et le numérique facilite l'inclusion des citoyens dans le processus décisionnel et attire ces derniers à se mobiliser, la thèse de la normalisation affirme, elle, que le numérique ne changerait rien à la participation citoyenne. Les gens mobilisés en ligne étaient déjà actifs auparavant et le numérique ne changerait rien à ces logiques mais permettrait seulement une meilleure visibilité des personnes engagées. Une autre thèse, celle de la différenciation, avance que la participation en ligne nécessite des compétences particulières et que tous les citoyens ne peuvent pas participer *de facto* et se mobiliser sans les ressources nécessaires.

Que le numérique bouleverse ou non nos démocraties à l'heure des big datas, il est indéniable qu'il joue un rôle – aussi minime soit-il – dans les modes de gouvernabilité contemporains. Et c'est ce rôle de libération de la parole et de mise en exergue des manquements du pouvoir publique que nous allons aborder dans cette dernière partie.

Partie III. La data visualisation

Notre marche, ainsi que la rencontre avec les parents du quartier, avaient pour finalité de dresser un tableau sensible et quantitatif d'Encagnane autour des lieux publics à disposition des jeunes enfants. L'utilisation de l'application Ushahidi nous a permis de collecter des informations géolocalisées sur notre sujet. Cette collecte de données nous permet de constater les aménagements présents sur le territoire du quartier d'Encagnane, mais aussi sur les besoins d'aménagement et axes d'amélioration du quartier.

L'enjeu de cette troisième partie est de *visualiser* les données récoltées. La datavisualisation permet de rendre plus lisible une base de données afin d'imager rapidement ce qui est recensé en mots ou nombres. Si l'on reprend la définition donnée par Etienne Armand Amato⁷, « *que ce soit la visualisation d'information ou la visualisation analytique, [la data visualisation] transforme de vastes corpus de données complexes mises en entrée en une information synthétique et simple, en sortie* ». Ici, la datavisualisation est un outil qui permet visualiser plus simplement un sujet, « *d'entrer graduellement au cœur du phénomène, d'accéder à des détails invisibles à première vue dans la masse de données traitées* ». Ici, notre travail de visualisation joue un rôle de médiateur et permettra de passer d'une logique explicative du quartier à une logique compréhensive des phénomènes présents.

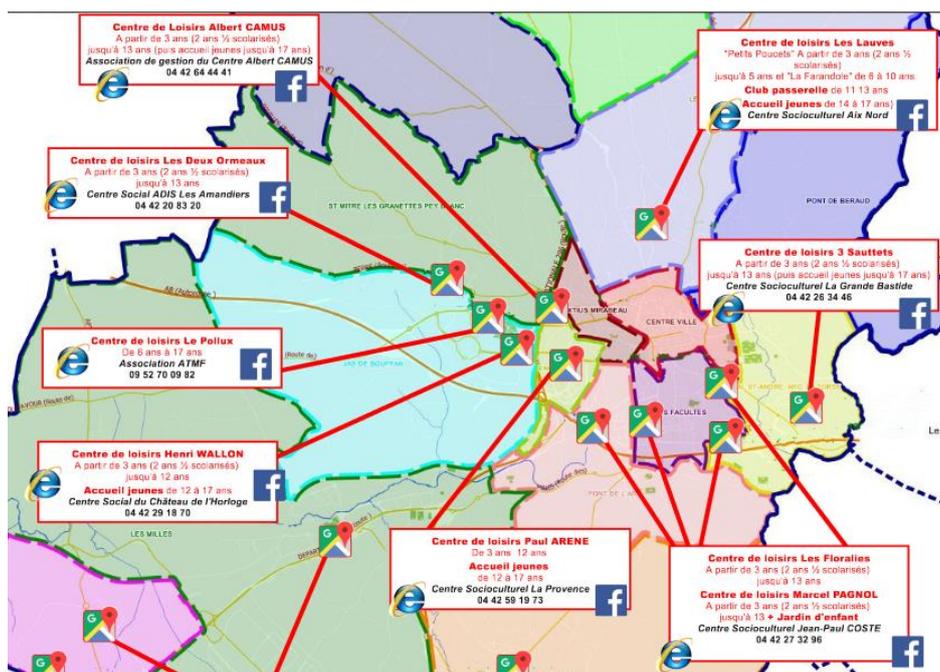
Nous avons choisi de fonctionner en deux temps. En premier lieu, nous exposerons les recherches de data que nous avons faites, et ce en quoi la data visualisation était importante pour nous aider à identifier et comprendre le problème. Dans un second temps, nous verrons comment rendre nos données plus attractives et facilement interprétatives grâce à la data visualisation.

I- Avant la marche

Avant même de commencer à chercher et contacter notre public, nous avons tenté de nous informer sur les data disponibles concernant notre thème. Nous avons souhaité localiser les parcs disponibles à Aix-en-Provence pour déterminer combien d'entre eux se situaient sur le territoire d'Encagnane. Plusieurs sites recensent ce genre de résultats. En premier, le site du pays d'Aix (site de l'office de tourisme d'Aix et des Pays d'Aix) recense tous les parcs et jardins publics du centre-ville d'Aix, mais évoque également le Parc Gilbert Villiers situé au cœur du Jas de Bouffan, à l'ouest de la ville. En revanche, sur ce premier site, aucune information sur d'éventuels parcs ou lieux de loisirs en extérieur dans le quartier d'Encagnane. Si l'on se fie aux informations de ce site web, on peut voir que l'on compte une dizaine de grands parcs et espaces verts en tout dans la ville et aucun ne semble être situé à Encagnane.

⁷Amato Étienne Armand, « Enjeux et opportunités de la datavisualisation : *interagir* avec les données », *I2D – Information, données & documents*, 2015/2 (Volume 52), p. 34-35. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-34.htm>

Sur le site de la mairie d'Aix-en-Provence, le problème est le même : on ne trouve quasiment aucune donnée concernant le quartier d'Encagnane. Que l'on recherche des parcs ou espaces verts ou encore des lieux de médiations parents/enfants, le résultat est le même. En termes de structures d'accueil des familles, quatre lieux « d'écoute » sont répertoriés : l'école des parents et des éducateurs d'Aix, le Centre Associatif Famille en Crise, l'association l'Enfant Demain et l'association Couples et familles. Ces quatre lieux d'accueil et de médiation sont situés au cœur du centre-ville et aucune structure de ce type n'est signalée dans les quartier excentrés.



Ici, sur dix-neuf lieux d'accueil situés à Aix en Provence, deux sont localisés à Encagnane au centre "La Provence". Cependant ces données trouvées sur le thème de l'accueil des enfants sont les seules données disponibles en termes de petite enfance dans le quartier d'Encagnane. Si l'on se penche sur la question des centres aérés, nous avons pu voir en amont qu'il en existait un. Il s'agit du centre de loisirs Paul Arène, entretenu par le centre socioculturel La Provence qui propose également un accueil pour les jeunes adolescents.

Nous avons pu alors, avant même de réaliser notre marche, nous rendre compte de la très nette différence en matière de disponibilité de Data entre le centre-ville et les quartiers périphériques tels que celui d'Encagnane. Mais l'on peut également constater que les priorités d'aménagements ne sont pas les mêmes entre centre-ville et quartiers.

II- Après la marche

A la fin de notre marche, nous avons eu l'opportunité d'échanger avec les enfants et parents du quartier. Lors de ce débriefing, nous nous sommes appuyées sur des questions que nous avons prévues au préalable:

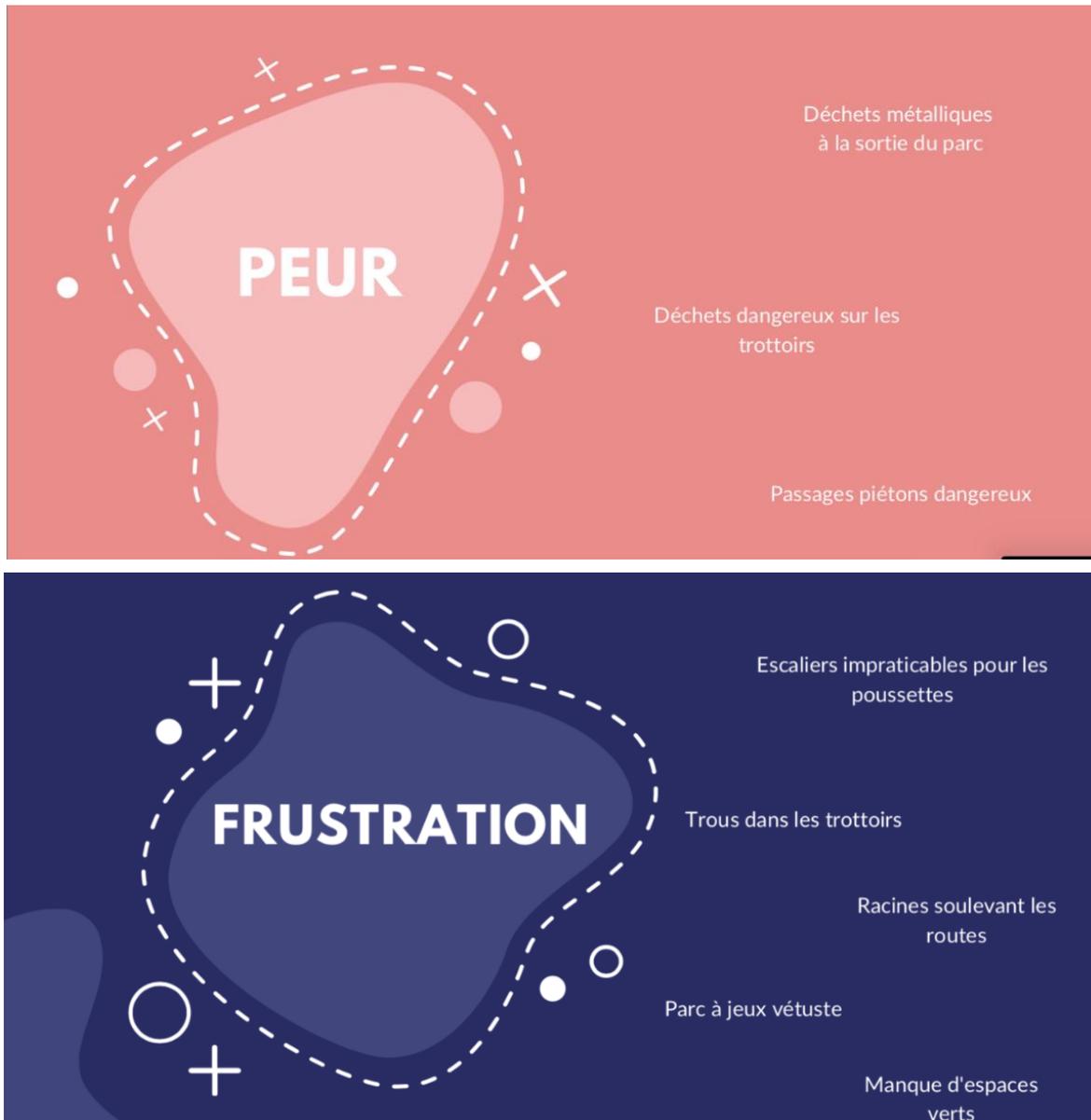
- *Quelles sont vos habitudes dans le quartier avec vos enfants ?*
- *Utilisez-vous les lieux mis à disposition ? Pourquoi ?*
- *Quelles seraient vos propositions envies pour le quartier ?*
- *Quelles sont les doléances que vous souhaiteriez faire remonter aux politiques de la ville ?*

De ces questions ont découlé des débats autour du quartier d'Encagnane et de son aménagement. Les parents sont globalement conscients des tentatives d'aménagement de la part de la ville, mais selon eux tout n'est qu'échec, faute d'un manque d'entretien. Les parents n'utilisent pas les lieux publics, car comme nous avons pu le constater, ils ne sont ni appropriés ni entretenus. De plus, certains sont risqués, avec de nombreux tessons de verre au sol et des déchets potentiellement dangereux pour des enfants. Ces lieux, destinés aux plus jeunes, ne sont que très rarement sécurisés pour laisser jouer des enfants en bas âge.

De ce fait, deux des trois parents que nous avons rencontrés ont dit ne vouloir habiter ici que peu de temps. Hanane, qui habitait auparavant dans le quartier des Chartreux à Marseille, constate une réelle différence entre sa vie là-bas et celle à Aix-en-Provence. A Encagnane, elle voit une séparation stigmatisante entre les personnes : elle déplore l'absence d'échange entre les communautés et familles. Cela n'est pas du fait des politiques urbaines, mais l'on peut constater que très peu de lieux d'échanges et de rencontres sont mis en place dans ce quartier. Fabrice est lui aussi nouveau dans ce quartier, mais compte partir au plus vite pour trouver un quartier « *plus agréable* ».

Pour représenter les inquiétudes et doutes des parents, nous avons décidé de réaliser un nuage de mots afin de visualiser ce qui ressortait le plus souvent dans nos discussions :

abandon, ignorance, isolation, séparation, accidenté, impasse, difficulté, menace, danger, désuet, quartier, délaissé, crise, attitude, contexte, crise, danger, peine, frayeur, angoisse,, détresse, bloqué, stress, désespoir, coincé, adversité, solitude, doute, situation, adversité, figé, négligé, perte, oublié, sentiment, non-respect, inquiétude, crainte, frustration, insécurité, travaux, lieu-commun, intimidation, enraciné, enfants, délinquance, population, ignoré, perdu



Ces cartes nous permettent alors de visualiser quelles émotions étaient les plus présentes durant notre marche. De plus cela nous a permis de constater que pour l'instant, les émotions ressenties par les habitants quant à leur quartier et son aménagement, sont principalement des émotions négatives. Ce qui soulève donc, bel et bien, un réel problème de mal-être lié aux aménagements et dispositifs mis en place à Encagnane.

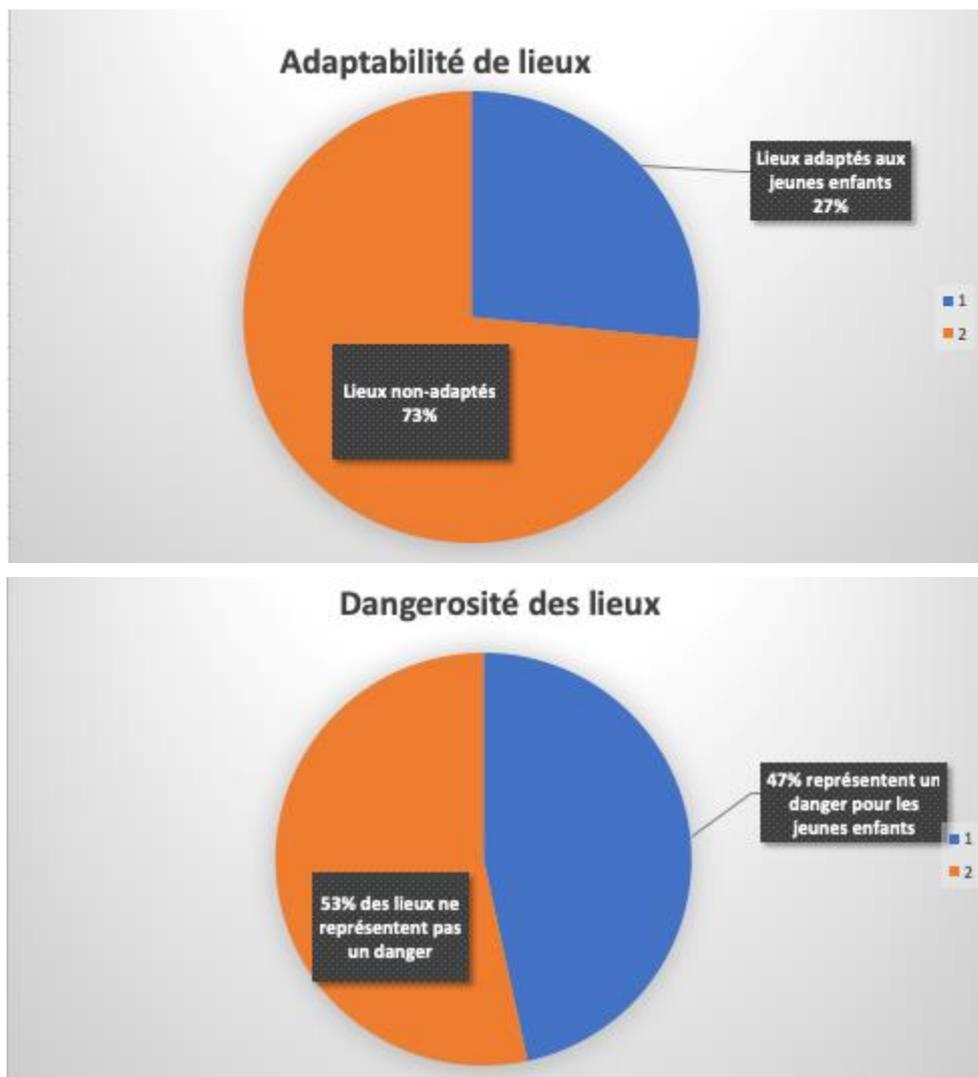
III- Données quantitatives

Une fois notre marche réalisée, nous avons pu ajouter les données directement sur la carte anonymap que nous n'avions pas pu ajouter sur le site Ushahidi. Pour approfondir les informations ajoutées, il est possible de visualiser le lieu en question par l'ajout d'une photo. Ushahidi est donc en elle-même une application de datavisualisation puisqu'elle permet de voir directement la localisation d'une donnée photographiée ou décrite, et si cette dernière est un point faible ou fort du territoire.

Une fois les données exportées sur la carte commune, en ligne, nous avons pu les récupérer afin de les ranger en tableau pour mieux les visualiser et pouvoir les interpréter.

Localisation.	Localisation.	Lieux	Lieux adaptés aux jeunes enfants	Lieux dangereux pour les jeunes enfants
43.521065	5.429635	Terrain de basket accessible	X	
43.521692	5.431681	Trottoirs moins adaptés aux poussettes		
43.522523	5.431001	Trottoirs larges adaptés aux poussettes	X	
43.525682	5.43306	Barrières sécurisante dans le parc	X	
43.523484	5.430948	Passage piéton dangereux		X
43.524137	5.431687	Trou et déchets sur le sol d'un "jardin partagé"		X
43.525281	5.433403	Passage piéton dangereux à la sortie du parc		X
43.525194	5.432824	Parc pour enfants ouvert sur un chantier		X
43.524577	5.433447	Déchets métalliques à la sortie du parc		X
43.522881	5.430422	Route peu accessible aux poussettes		
43.52383	5.431184	Route peu accessible pour les poussettes		
43.524134	5.432218	Déchets dangereux pour les enfants		X
43.525099	5.433377	Sortie du parc non accessible en poussette		
43.525317	5.432754	Parc pour enfant	X	
43.526593	5.433677	Voiture brûlée sur le chemin de l'école		X
			26,60%	46,60%
Localisation.	Localisation.	Lieux	Lieux adaptés aux jeunes enfants	Lieux dangereux pour les jeunes enfants

Ce tableau aide à tirer quelques conclusions de notre marche. Nous voyons ici que pendant notre marche nous avons relevé beaucoup plus de lieux non appropriés et non adaptés que l'inverse. Sur le nombre de lieux relevés sur le trajet de sortie d'école, nous comptons quinze sites au total dont quatre constituent des points forts en tant que « lieux adaptés aux jeunes enfants ». Sept d'entre eux représentent des lieux potentiellement dangereux pour les jeunes enfants. Pour mieux visualiser ces chiffres et qu'ils soient plus impactant, nous avons choisi de réaliser des diagrammes. En effet, ce type de data visualisation permet de représenter un petit nombre de valeurs et de données par des angles proportionnels à ces valeurs. Nous avons pensé qu'il serait ainsi plus frappant de voir le peu de lieux adaptés ou non aux enfants dans ce quartier.



De plus, nous avons par la suite cherché à croiser nos données avec celles d'une autre marche qui prenait place à Encagnane : celle des initiatives citoyennes. Ce croisement de données nous a permis de constater que ce sont globalement les lieux communs et publics qui ne sont pas respectés ou entretenus dans le quartier. Des initiatives sont prises, que ce soit par des parents ou non, mais elles sont très souvent mal exploitées voire détruites. Cela montre que les habitants ne respectent pas les lieux, ce qui reflète alors un problème d'harmonie entre les citoyens d'Encagnane. Or, ce problème d'harmonie et de partage – dont nous parlait également Hanane – peut être résolu par certains aménagements. Sans forcément transformer le quartier, il est possible de créer des espaces extérieurs communs afin de favoriser les échanges, et surtout occuper et détendre les jeunes adultes qui n'y trouvent, jusqu'ici, pas leur place.

Conclusion

La diversité des Civic tech est indéniable et est en perpétuelle évolution. Ces technologies nous accompagnent au quotidien et apportent leur contribution à la démocratie en ouvrant de nouveaux espaces d'expression. De plus, l'accessibilité de ces Civic tech participatives (comme Ushahidi) permet aux citoyens de développer un regard critique sur le monde qui les entoure. Cependant, cette compétence critique est souvent freinée par le design des applications ou plateformes parfois non propice à l'utilisation par tous les citoyens – car trop complexes ou pas assez séduisantes. Quoiqu'il en soit, les Civic tech renforcent la participation citoyenne dans l'établissement de modèles démocratiques 2.0. De plus et d'après Latour, « *toute technologie est en soi un dispositif sociotechnique* » : Ushahidi, comme de nombreuses autres Civic tech, pourrait permettre de développer des réseaux entre les citoyens en engageant les communautés locales à travailler pour leur bien-être.

En plus d'enrichir nos connaissances sur les Civic tech, cette marche nous a permis d'identifier de réels besoins ressentis dans le quartier d'Encagnane. Un urbanisme adapté en tout lieu aux familles serait un véritable soulagement. Des parcs sans danger, une voirie accessible aux poussettes, des toilettes publiques et bien d'autres aménagements sont à envisager. De plus, lors de cette Aix'ploration, nous avons senti un réel désir de participation à la prise de décision – que ce soit de la part des parents comme des associations. Les citoyens pourraient alors répondre d'eux-mêmes à la question qu'ils se posent : « pourquoi rien n'est mis en place ? », en tentant d'influencer la prise de décisions des politiques publiques et en faisant écho dans l'espace médiatique ce qui leur semble primordial.

Cette participation des citoyens nous entraîne alors à en conclure qu'une gouvernance participative ne peut qu'aider au développement d'une démocratie ouverte et transparente. Ici, le jeu d'acteurs est remis en question par l'intrusion des outils numériques au sein même des processus décisionnels. Ainsi, les élus ne sont plus les uniques décideurs, et le citoyen n'est plus uniquement un électeur occasionnel. Il participe activement, s'il le souhaite en faisant remonter ses propres doléances dans le but d'influencer la décision publique. Dans notre cas, la participation citoyenne inclurait de la mobilisation autour d'un enjeu sociétal : réinvestir les banlieues pour pallier les sentiments d'inégalités qui s'y propagent – tout en assurant l'art du *faire-ensemble* sur l'ensemble d'un territoire.

Bibliographie :

Amato Étienne Armand, « Formalisation et accessibilité des datas : de la complexité à la simplicité dans un monde numérique », *I2D – Information, données & documents*, 2015/2 (Volume 52), p. 30-31. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-30.htm>

Casilli Antonio, « Voir pour comprendre et comprendre pour voir », *I2D – Information, données & documents*, 2015/2 (Volume 52), p. 40-41. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-40.htm>

FavroKarine, « Introduction », *LEGICOM*, 2016/1 (N° 56), p. 3-12. URL : <https://www.cairn.info/revue-legicom-2016-1-page-3.htm>

Fredriksson Sylvia, « Du design d'information à la visualisation de données : un enjeu de transmission de sens auprès de la société civile », *I2D – Information, données & documents*, 2015/2 (Volume 52), p. 36-36. URL : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-36.htm>

Goëta Samuel, Mabi Clément, « L'open data peut-il (encore) servir les citoyens ? », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 81-91. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-81.htm>

Mabi Clément, Les Civic tech – Trois familles pour réinventer la démocratie. Disponible ici : https://issuu.com/culturemobile/docs/culture_mobile_visions_clement_mabi

Annexes

Annexe n°1 : Affiche de la marche Aix'ploratoire



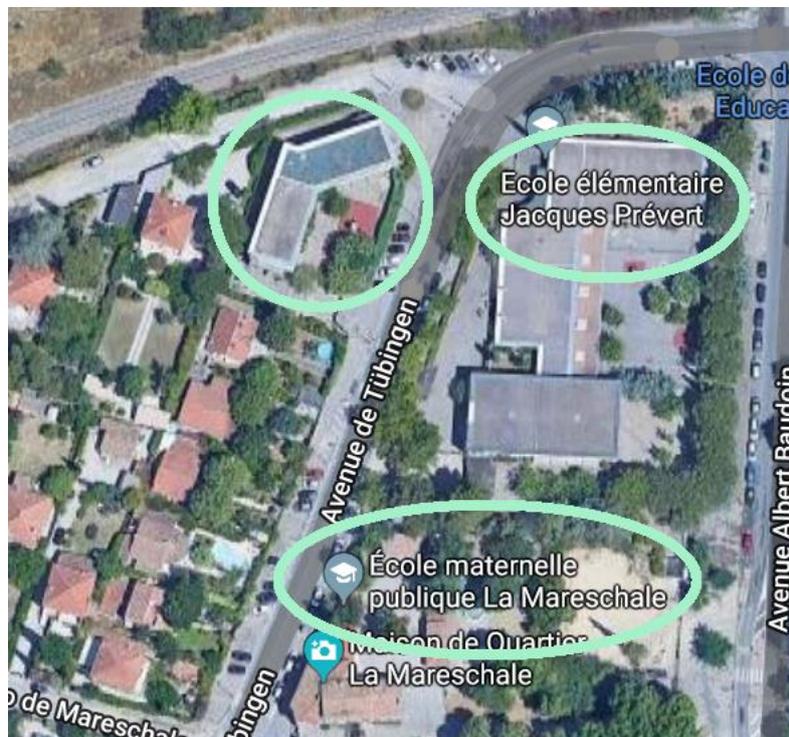
Affiche réalisée par Ana Boulaye pour promouvoir la marche exploratoire auprès des parents de l'école primaire Jacques Prévert ainsi que de ceux du Centre culturel et social La Provence

Annexe n°2 : Parcours pédestre prévu en amont de la marche



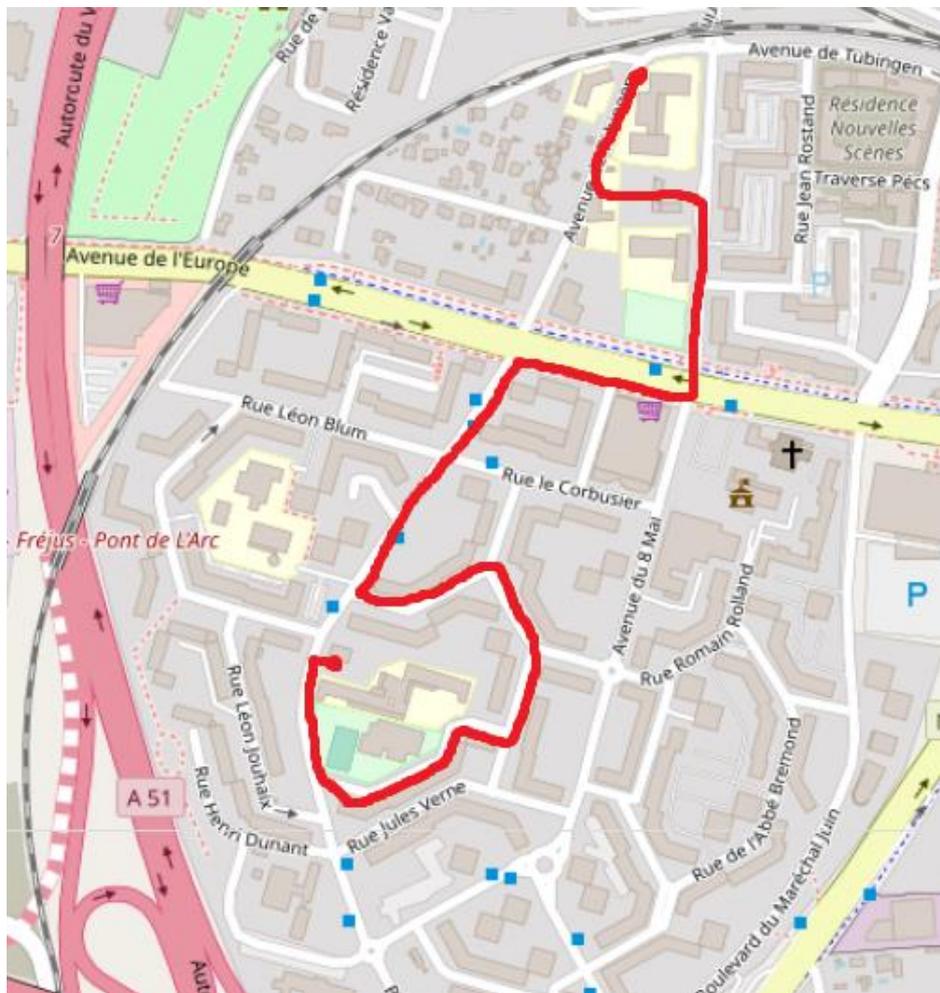
Capture d'écran de Google Maps avec tracé de la marche que nous avons prévu d'effectuer

Annexe n°3 : Les écoles primaires et maternelle Avenue de Tübingen



Capture d'écran de Google Maps de l'Avenue de Tübingen. Les cercles mettent en relief les différentes écoles d'Encagnane.

Annexe n°4 : Parcours pédestre effectué pendant de la marche



Parcours réalisé avec les parents le jeudi 14 novembre, lors de notre marche Aix'ploratoire

Note à l'attention de la mairie d'Aix en Provence

I. État des lieux

À la sortie de l'école, la plupart des parents qui peuvent venir chercher leurs enfants ont envie de pouvoir se détendre et de partager un bon moment avec eux avant de réattaquer le quotidien des tâches domestiques (devoirs, bain, repas, coucher). Pour cette raison, mais aussi pour des raisons de praticité et de sécurité, il est agréable que le quartier habité présentent des aménagements propices à ces moments de partage dans le périmètre proche de l'école.

La ville d'Aix est globalement bien équipée pour ce genre de moment : elle est ponctuée d'aires de jeux et d'espaces verts, les trottoirs sont généralement d'une largeur suffisante pour les poussettes ainsi qu'en bon état pour assurer la sécurité de toutes les générations. Cependant, un quartier est laissé pour compte. Nous, collectif citoyen " Habitants au pouvoir" engagé dans la démocratie locale, avons pu constater suite à notre marche dans le quartier d'Encagnane avec sept de ses habitants que le quartier n'était pas réellement adapté aux jeunes enfants, un paradoxe lorsque l'on sait qu'il est largement peuplé de familles.

Nous avons pu aller à la rencontre des parents de ce quartier, partager une marche avec eux, et entendre leurs doléances. Après notre marche, nous nous sommes retrouvés avec les parents dans une salle de l'IUT pour débriefer sur notre expérience. Il est ressorti que le quartier d'Encagnane, malgré les investissements qui y sont fait, manquait encore cruellement d'aménagement pour les parents et leurs enfants. Si un parc pour enfants est installé derrière l'école élémentaire Jacques Prévert de laquelle nous sommes partis, sa vétusté et son peu de sécurité ne peuvent pas contenter les parents du quartier. Plus que cela, les parents ont fait connaître leur peur et leur angoisse quand à la sécurité : des sentiments qui se comprennent lorsque l'on repense aux différents morceaux de verre et de métal que nous avons rencontré sur notre trajet.

Notre marche était organisée autour d'un outil numérique que l'on peut ranger dans la catégorie des "civic tech", l'application Ushahidi. Le terme "civic tech" englobe de façon générale toute technologie permettant d'accroître le pouvoir des citoyens sur la vie politique, ou de rendre le gouvernement plus accessible, efficient et efficace. Lors de notre marche l'utilisation de l'application avait pour but de collecter des données sur la situation du quartier d'Encagnane. Les habitants ont fait la démarche par eux-mêmes, repérant sur la zone donnée les manquements des pouvoirs publics en lien avec notre thème : les lieux adaptés aux parents et enfants dans le quartier d'Encagnane. Nous avons repéré, sur un trajet école-résidence, les lieux de loisir (parcs, jeux, sports), les éléments adaptés ou pas, voire dangereux (chantiers, morceaux de verre, voitures brûlées, trous dans les trottoirs).

Les citoyens ont alors pu relever et avoir un regard critique sur les aménagements mis en place par la Ville d'Aix. Ce qui est positif car ils peuvent enfin se sentir pleinement intégré à la prise de décision quant aux politiques publiques.

En discutant avec les parents (et enfants) de ce quartier nous avons pu commencer à se pencher sur les solutions qui pourrait s'offrir au quartier.

II. Recommandations

Le sujet des lieux dédiés aux parents et enfants est important et mérite d'être évoqué lors des discussions publiques. En effet, ces espaces constituent un véritable vecteur de bien-être au sein du quartier et présentent également un aspect attractif pour les néo-arrivants. Lors de nos discussions avec les familles d'Encagnane, nous avons réalisé que ce manque d'aménagement constituait à réel frein à se voir s'installer définitivement dans ce quartier voire qu'il pouvait revêtir un effet "repoussoir" en poussant certaines familles à déménager. En effet, certains parents ont pu nous faire part de leur désir de voir leurs enfants s'épanouir en toute sécurité et de leur désir de partir du quartier pour trouver ce bien-être ailleurs. Un aménagement de qualité des espaces communs pourrait créer une nouvelle synergie dans le quartier.

Au niveau du quartier, nous recommandons donc un investissement des pouvoirs publics dans le développement, l'entretien et la sécurisation des aires de jeux et espaces verts ainsi que de la voirie.

Au niveau des pouvoirs publics locaux, nous insistons sur l'urgence d'inscrire à l'agenda la thématique des espaces dédiés aux parents et jeunes enfants, pour toutes les raisons que nous avons pu énoncer ci-dessus.

Nous tenons également à mettre en lumière l'importance du développement des politiques participatives à l'échelle locale à travers l'utilisation des civic techs.

L'idée d'utiliser ce genre d'application permettrait alors de recueillir de façon générale les doléances des habitants et ce, sans laisser pour compte les plus isolés, créant ainsi une ville inclusive¹. Il est, à nos yeux, essentiel d'également mettre à l'agenda cette thématique, car elle concerne la ville toute entière.

En effet, notre marche, l'échange avec les parents mais aussi l'utilisation d'une application telle que Ushahidi nous ont permis de voir qu'il existait un réel manque dans le quartier d'Encagnane en terme d'aménagement mais aussi de concertation citoyenne. En effet, les habitants interrogés ont tous partagé leur sentiment de ne pas être écoutés ni entendus. C'est pourquoi nous pensons aujourd'hui qu'il est important de donner une voix à tous les citoyens à travers l'utilisation de civic tech. La mise en place et la diffusion d'outils numériques à l'échelle de la ville permettrait de recueillir l'ensemble des doléances des habitants quant à l'organisation et la mise en oeuvre des politiques publiques. Une utilisation positive des données recueillies pourrait permettre une gestion plus simple du quotidien grâce à la data. De plus, le lien direct qui s'établirait entre décideurs publics et citoyens constituerait un atout pour les élus qui pourraient concrètement montrer et rendre publics les effets de leur politique. Il pourrait dans ce contexte être une bonne idée de développer une application de la Ville où les citoyens pourraient échanger directement avec les pouvoirs publics et entre eux, sur des thèmes donnés ou votés, afin de participer pleinement aux décisions et discussions concernant les problèmes publics.

Dans la thématique de notre marche, il serait intéressant de développer une application dédiée aux parents de jeunes enfants où ces derniers pourraient consulter sur une carte répertoriant les espaces leur étant dédiés, les horaires d'ouvertures, le niveau de sécurité ... Mais également de proposer un chat pour que les parents puissent être mis en contact et organiser des sorties, afin de remettre le lien social au coeur de la vie de quartier. Enfin, il serait intéressant de permettre aux parents de laisser leur avis sur chaque lieu, de leur proposer un espace pour partager leurs recommandations, leurs désirs, et les craintes qu'ils éprouvent, afin de pouvoir réagir et rester, à tout moment, à l'écoute de vos concitoyens.

¹ , "Les civic tech, outils en développement pour des villes inclusives", latribune.fr, disponible sur : <https://www.latribune.fr/regions/smart-cities/les-civic-tech-outils-en-developpement-pour-des-villes-inclusives-619084.html>

UNE MARCHÉ EXPLORATOIRE AU RYTHME DE PARENTS AVEC JEUNES ENFANTS

Depuis le début de l'année universitaire, les étudiants du Master métiers de l'information à l'IEP d'Aix-en-Provence travaillent autour de l'élaboration d'une marche exploratoire dans différents quartiers de la ville. Le 14 novembre s'est tenue celle de trois étudiantes autour des lieux adaptés aux parents et jeunes enfants dans le quartier d'Encagnane.

« C'est une excellente idée de penser aux parents, car il y a de quoi dire sur le sujet », estime Annie Habib, référente famille au Centre social et culturel de la Provence. Si les discours et dispositifs valorisant la participation des citoyens sont dans l'air du temps, entre débats publics, forums ou plateformes participatives, les marches exploratoires permettent d'arpenter un territoire précis avec une thématique particulière. Ici, un parcours d'une heure et demie autour de l'accessibilité du quartier d'Encagnane pour les parents et jeunes enfants. Ce quartier, situé directement en bordure du centre-ville, recense de nombreuses familles dans ses logements – sociaux pour la plupart. Encagnane est donc un véritable terrain de jeu pour observer les conditions de déambulations d'Hanane, Saber et Fabrice, qui se sont prêtés à la flânerie malgré la pluie. Le rendez-vous a été fixé une semaine auparavant, à la sortie scolaire de l'école élémentaire Jacques Prévert. « On va jouer les détectives, pour voir si les environs sont adaptés à vous », annonce Anthéa, l'une des organisatrices de la marche, aux quatre enfants présents. Au total, sept personnes ont décidé de s'unir afin d'établir un diagnostic quantitatif et sensible d'un parcours précis. « Les deux écoles élémentaires d'Encagnane sont juste à côté, avec l'école maternelle. On part donc de là pour aller jusqu'à l'IUT, autour duquel il y a de nombreuses résidences privées, et voir si les habitants avec enfants ont des difficultés sur ce chemin quotidien », explique Ana – la seconde organisatrice de la marche.

UN REGARD D'ENFANT

Ce n'est pas souvent que les enfants prêtent leurs yeux pour voir les obstacles qui se dressent à eux sur le chemin de l'école. Voiture brûlée, bouteilles d'alcool brisées jonchant le sol, peu d'espaces verts... Dotés tantôt de téléphones avec la plateforme de données citoyennes Ushaidi via son programme Anonymap, d'autres fois de bloc-notes, les participants – petits et grands – font remonter leurs observations. Ils doivent juger la sûreté des lieux, à l'instar du parc à jeu qui ne dispose pas de dispositif de sécurité permettant de fermer le portail, la propreté, la signalétique, la voirie... Des appréciations utiles pour poser un regard objectif sur des détresses quotidiennes. Cette marche donne lieu à un lot de réflexions : pour Fabrice, papa de deux filles scolarisées en maternelle et CE1, beaucoup de trottoirs hauts et étroits rendent la circulation avec poussette complexe. Saber, lui, déplore les déchets par terre lorsque son fils en CP s'accroupit au sol, encerclé par des vis rouillées. Tous les adultes se prêtent finalement à poser un autre regard sur des lieux familiers. Comme Hanane, ils se prêtent tous à poser un autre regard sur des lieux familiers. Lorsqu'Anthéa fait remarquer les trous dans le béton sur une chaussée étroite, les trois parents sont surpris. « Je crois que j'apprends à slalomer avec la poussette et mon autre fille à la main... », admet Hanane. Ces stratégies d'adaptation – voire de contournement, sont très significatives du quotidien des habitants d'Encagnane. « Ce sont des obstacles que je ne voyais pas forcément », accorde Saber. Dorénavant, il s'agit justement de voir ces contraintes pour espérer faire évoluer l'adaptabilité du quartier aux parents et jeunes enfants.

UN PREMIER PAS VERS LE CHANGEMENT



La marche exploratoire du 14 novembre, Nina Barbaroux-Pagonis

Se confronter à l'espace public pour faire remonter l'expertise des utilisateurs a permis aux trois étudiantes d'écouter les doléances et le vécu des participants. Réunis dans une petite salle de classe de l'IUT d'Encagnane autour d'un goûter, le ton est propice aux confidences. Ainsi, Hanane revient sur son emménagement à Aix-en-Provence en septembre dernier : « j'ai quitté le quartier des Chartreux à Marseille pour venir ici avec mes quatre enfants et mon mari, car je rêvais d'un peu de tranquillité ». Hanane, la voix sérieuse, poursuit : « À Marseille, il y avait une entraide et une réelle entente entre voisins. Ici, personne ne se parle. Je regrette vraiment le manque d'endroit pour sociabiliser... je n'ai nulle part pour échanger avec les mamans du quartier ». Lorsqu'on lui demande ce qu'elle fait les week-ends, Hanane hésite avant de répondre : « Je retourne à Marseille avec mes enfants, ils n'attendent que ça. Je les emmène au parc Borely, à la Friche ou à la plage. À Encagnane, je ne sais pas où les emmener pour qu'ils profitent dehors ». Ses enfants, en somme, ne connaissent que peu le quartier. Pour Maurice Olive, politologue et maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, le sentiment d'Hanane de ne pas avoir de lieux pour se rencontrer et partager est légitime : « les quartiers périphériques se retrouvent en dehors des cibles clés des municipalités, puisqu'ils ne symbolisent pas les espaces vitrines des politiques urbaines. [...] Il y a assez peu d'équipement public : il y a une véritable demande de lieux de partage à Encagnane ». Le quartier reste pauvre en espaces collectifs, avec seulement une aire de jeu recensée lors de la marche exploratoire. Reste à savoir si le projet de rénovation urbaine du quartier prévoit d'en créer d'ici à 2022.

La suite de ce projet pédagogique ? La remise d'un dossier argumenté au Centre social et culturel de la Provence – entre autres, pour espérer mettre aux agendas politiques et médiatiques les enjeux d'accessibilité à tous dans ce quartier prioritaire en pleine mutation.

Nina Barbaroux-Pagonis